



HAL
open science

Albert Duparc et l'orgue de Saint-Maximin
Émilie Roffidal

► **To cite this version:**

Émilie Roffidal. Albert Duparc et l'orgue de Saint-Maximin. Provence Historique, 2002, Etudes d'histoire du patrimoine, fasc. 208, pp.177-180. hal-01557453

HAL Id: hal-01557453

<https://hal.science/hal-01557453>

Submitted on 6 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ALBERT DUPARC ET L'ORGUE DE SAINT-MAXIMIN

L'orgue de la basilique Sainte-Marie-Madeleine reste liée au nom de Jean-Esprit Isnard, le célèbre organier de Tarascon. Le prix-fait de ce chef-d'œuvre n'est connu que par une copie du Père Arbus, dans son livre *Une merveille d'art provençal* paru en 1955. Ce contrat, donne une description assez précise de l'instrument de musique en tant que tel, mais reste assez évasif sur le buffet d'orgue. Des documents inédits trouvés dans les notes de Fernand Cortez apportent un certain éclairage à la compréhension de ce magnifique ensemble¹.

Après être passés de mains en mains ces papiers furent donnés au Père Montagnes, archiviste de la province dominicaine de Toulouse. Il s'agit de la copie par l'érudit Fernand Cortez de documents qui faisaient partie, à la fin du XIX^e siècle, des archives du marquis de Clapier: prix-fait de la sculpture de l'orgue de 1708 et 1709, quittances et lettres envoyées aux dominicains de Saint-Maximin.

Jusqu'à présent on savait qu'en 1695, le nouveau chœur des religieux avançant dans la nef centrale, il avait fallu déposer l'orgue qui était installé jusqu'alors dans le chœur, au niveau de la chapelle du Purgatoire. Après avoir été abandonné dans une dépendance de la bibliothèque, il fut prévu, en 1707, d'installer le nouvel orgue au dessus de la chapelle de Saint-Crespin, c'est-à-dire au passage entre la basilique et le cloître. Un dessin fut réalisé, le menuisier Louis Guomain, entré comme frère convers, travailla sur l'orgue enrichi par Royer, organier, puis par Jean Eustache de Marseille.

Le prix-fait copié par Fernand Cortez rapporte que, le 9 août 1708, Albert Duparc, le célèbre sculpteur marseillais, s'engage à réaliser deux statues pour le buffet d'orgue de la basilique des dominicains de Saint-Maximin: un David et une sainte Cécile d'une hauteur de sept pans et un buste de saint Restitut, martyr, représenté à l'âge de 45 ans. Le prix-fait pré-

1. Que le Père Bernard Montagnes et Régis Bertrand trouvent ici mes remerciements pour m'avoir communiqué ces documents si intéressants.

cise que ces sculptures devront être réalisées en bois d'aube, en trois mois, pour le prix de 168 livres. Suit un second prix-fait du 4 novembre 1708 où Albert Duparc promet de sculpter pour le mois suivant, deux angelots jouant de la musique, deux bas-reliefs avec des instruments de musique et deux fleurs de lis, pour le prix de 78 livres.

Ces documents sont un témoignage tout à fait exceptionnel sur l'orgue de Saint-Maximin, mais également sur l'activité de sculpteurs marseillais sur le chantier de la basilique. Quelques années auparavant, les religieux avaient fait appel à des sculpteurs et des menuisiers marseillais, parmi lesquels François Pourtal pour l'autel et le retable de la chapelle Saint-Dominique, Jean-Baptiste Olerys, Joseph Gras² et également le peintre Michel Serre pour les travaux du chœur³. Des doreurs marseillais étaient également intervenus sur des retables⁴.

Ces documents permettent de combler une lacune dans la chronologie des œuvres du sculpteur pour la période allant de 1705 à 1715. La réalisation des statues pour le buffet d'orgue de Saint-Maximin se situe donc entre le dais du baldaquin du maître-autel des Accoules et la sculpture d'une porte pour les carmes déchaussés de Marseille⁵. Il faut également rappeler qu'Albert Duparc, fut avec son contemporain Honoré Bernard, le sculpteur attiré des Dominicains de Marseille pour lesquels il a réalisé de nombreux morceaux de sculptures : de 1689 à 1691, il travaille à la chaire à prêcher⁶ et, en 1692, au banc de confrérie⁷.

Des quittances attestent de la réalisation de ces ouvrages⁸ et, dans une lettre de janvier 1709, copiée également par Cortez, Albert Duparc écrit que les statues pour la basilique de Saint-Maximin sont en bonne voie. Il mentionne également sa collaboration avec le Marseillais Eustache, cité précédemment : « il me temonia qu'il fairé tout se qu'il sera possible pour temonier l'estime quilla de l'ordre de St Dominique ». Jean Eustache appartient à une famille d'organiers très active en ce début de XVIII^e siècle et travaille avec son père, André Eustache et ses oncles Gaspard et Dominique.

Une deuxième lettre, en date du 4 juillet 1709, envoyée par Duparc au frère Vincens sacristain, atteste de la livraison des statues. Duparc regrette que les sculptures se soient « decoullée » c'est-à-dire que des fentes se soient formées, dues, dit-il au vent et au soleil. Il promet donc de s'en occuper quand il viendra poser les statues mais refuse par ailleurs de faire le voyage à Saint-Maximin à ses frais. Des problèmes de paiement semblent alors ternir les rela-

2. Émilie ROFFIDAL-MOTTE, *Les stalles et la chaire de la basilique de Saint-Maximin*, Marseille, 2000.

3. Marie-Claude HOMET, *Michel Serre et la peinture baroque en Provence*, Aix, 1987, p. 102.

4. 1667, Barthelemy pour le retable du Rosaire.

5. Joseph BILLIQUOD, « Les Duparc, trois générations d'artistes marseillais », dans *Mémoires de l'Institut Historique de Provence*, tome 14, 1937, p. 165-187.

6. A.D. BDR., 380 E 185, f° 189 et 380 E 187, f° 983.

7. A.M. Marseille, GG 93, 22 mars 1692.

8. Du 9 août, 4 novembre, 5 décembre 1708, 4 juin 1709, 14 juin 1710.

tions de Duparc avec les dominicains de Saint-Maximin. Il insiste et demande les sommes dues « pour éviter la misère du tams » et que « puisque les maisons puissantes se pleines, que douve faire les ouvriers ». Il renchérit en argumentant ses réclamations : « je ne crèpas vostre reverans pere prieur si peu genereux que de me chercher d'avarie ni aucun de vos reverans pere. Je le tien plus genereux que sela, quand les ouvrages seront à sa place ils se feront valoir eux même ».

Cet orgue, résultat du travail de Duparc et d'Eustache sur un instrument et un buffet ancien, allait avoir une vie assez courte puisque, en 1772, Isnard installe l'orgue monumental que l'on peut admirer aujourd'hui au fond de la basilique. Isnard aurait-il alors employé le David et la sainte Cécile de Duparc ? En effet, la convention, copiée par le Père Arbus, indique que l'ancien orgue lui est donné : « l'orgue qui existe aujourd'hui restera à l'entrepreneur, il servira du cromorne pour la nouvelle s'il le juge à propos, de même que des statues qui y sont pour décorer la nouvelle autant qu'elles conviendront pour le prix dudit ouvrage ci-mentionné »⁹. Il semblerait qu'Isnard ait alors employé certaines statues de l'orgue de Saint-Maximin – cinq anges jouant de la trompette¹⁰ – pour l'orgue de Pignans dans le Var¹¹. Par une convention de 1766, le frère Isnard s'était engagé à réparer cet orgue qui fut mis en place après les travaux de construction de la nouvelle église en 1776.

Il semble donc possible qu'Isnard ait également utilisé les statues de Duparc, qui étaient celles d'un grand sculpteur encore très admiré à la fin du XVIII^e siècle, mais cette fois-ci pour l'orgue de Saint-Maximin. Les anges de Pignans n'auraient pas été retenus pour figurer sur le nouveau buffet à cause de leur taille disproportionnée mais également en raison de leur style beaucoup trop archaïque pour une basilique aussi importante. La taille des statues de David et de sainte Cécile indiquée sur le prix-fait de Duparc est sensiblement la même que celles du buffet d'orgue actuel. Dans les deux cas les contrats indiquent qu'il sera utilisé du « bois d'aube ».

Malheureusement ce rapprochement reste du domaine de l'hypothèse car aucune autre œuvre existante de Duparc ne permet d'établir des comparaisons stylistiques¹². De plus, d'après le restaurateur de l'orgue, Monsieur Cabourdin, qui a pu observer de près les statues de David et sainte Cécile, ces sculptures sont tout à fait contemporaines des boiseries du buffet. Peut-être d'autres documents permettront par la suite d'éclaircir un peu plus notre connaissance de l'orgue célèbre de Saint-Maximin qui garde encore une part de mystère.

Émilie ROFFIDAL-MOTTE

9. M.-R. ARBUS, *Une merveille d'art provençal*, Aix, 1955, p. 81.

10. Ces anges avaient été sculptés pour l'orgue en 1532.

11. J.-R. CAIN, R. MARTIN, J.-M. SANCHEZ, *Une révolution dans la facture d'orgues, les Isnard*, Aix, 1991, p. 199.

12. Seuls témoignages : un buste-reliquaire conservé à Château-Gombert mais dont l'attribution n'est pas confirmée par des documents d'archives ou encore le maître-autel de l'église des augustins de Marseille de 1699 conservé vraisemblablement à Vitrolles.